

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filinage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						J					

LE SOUVERAIN PONTIFE ET LE " SILLON "

LE 11 septembre, le Pape a accordé une audience spéciale aux délégués du *Sillon*, présentés par S. Em. le cardinal Vivès y Tuto.

M. Marc Sangnier, président du *Sillon*, a lu l'adresse que voici :

« Très Saint-Père,

« Les angoisses de la France n'ont pas tué l'espérance dans nos œuvres. Les nouvelles générations qui montent à la vie s'apercevront enfin que les rêves de fraternité et de justice sociale ne peuvent devenir réalité sans la force divine que le Christ est venu apporter au monde. La démocratie que nous voulons travailler à fonder réclame impérieusement le catholicisme pour préciser, fortifier, orienter et discipliner ses aspirations.

« Nous venons donc, Très Saint-Père, au nom de tous les groupements du *Sillon* répandus dans toute la France, au nom des milliers d'hommes et de jeunes gens qui ont donné leur vie à cette tâche d'apostolat et de conquête, proclamer hautement notre attachement et notre inviolable fidélité au Christ et à son Eglise.

« Nous voulons être parmi tous vos fils les plus respectueux et les plus religieusement soumis.

« Nous n'avons nullement la prétention injustifiée de solliciter de Votre Sainteté une préférence exclusive pour les méthodes propres du *Sillon* ni une confirmation formelle de notre confiance en l'avenir de la Démocratie en France.

« Nous tenons seulement à déclarer devant vous que nous savons qu'aucun but humain, qu'aucune préférence particulière ne doit jamais dominer les divines nécessités de la grande unité religieuse catholique. Nous voulons aussi affirmer que rien n'est mieux fait, pour respecter pleinement la sainte liberté des enfants de Dieu, que la hiérarchie officielle de l'Eglise : tenant ses pouvoirs mêmes de son divin fondateur et placée comme un flambeau devant les siècles qui passent, elle domine les contingences humaines et accueille tous ses enfants avec un cœur égal.

« Nous venons à vous, non seulement comme au chef visible de la religion que nous professons, mais au père très aimant qui console et qui encourage. Nous retournerons dans notre patrie mieux armés pour la lutte plus forts et comme invincibles.

« Puissiez-vous, Très Saint Père, ne pas désespérer de notre pays, mais bien sentir qu'il y a des relations entre le Pape et la France que nulle force séculaire n'arrivera à dénoncer, car c'est le cœur même de notre patrie qu'elles attachent indissolublement à l'Eglise de Dieu.

« Nous vous remercions de votre accueil mieux que par des paroles, par des actes, et, Dieu aidant, nous voulons vous prouver que vous n'avez pas eu tort d'avoir confiance en l'effort des jeunes catholiques du *Sillon* qui conquierront au Christ la démocratie française ».

Le Pape répond en italien et Mgr Bisletti lit la traduction imprimée du discours du Pape.

Voici cette traduction :

Chaque fois que les auteurs des Livres inspirés viennent à parler des jeunes gens, leurs paroles sont remplies d'affection et d'enthousiasme. Sans Nous arrêter à tant d'autres passages des saintes Ecritures que Nous pourrions indiquer, surtout dans les livres des Machabées, Nous en avons un exemple frappant dans les paroles que le disciple de l'amour adressait jadis à une société de jeunes gens : « Je vous écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts, que la parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez vaincu l'esprit mauvais (1) ».

Et l'Évangile nous raconte que Jésus-Christ, après un entretien avec un jeune homme, le regarda et l'aima (2).

Eh bien, chers jeunes gens, ces mêmes sentiments du divin Rédempteur remplissent aujourd'hui Notre cœur après avoir écouté l'adresse si pleine d'affection que vous Nous avez présentée ; et puisque vous avez su concevoir des pensées aussi nobles et que vous vous montrez capables d'actions aussi généreuses, laissez-Nous vous dire que Nous vous aimons, et que désormais chacun de vous pourra Nous considérer non pas seulement comme un père, mais comme un ami.

Nous Nous réjouissons du bien que vous faites et de celui que vous ferez encore, avec la grâce de Dieu, en étendant vos rangs et en exerçant parmi vos compagnons d'âge, d'étude, de profession, qui ne sont pas encore des vôtres, un apostolat vraiment fécond.

(1) I Jean II, 14.

(2) Marc. x, 21.

Nous Nous abstiendrons de vous recommander d'une façon spéciale de pratiquer la vertu et la piété, et de craindre le Seigneur, car Nous savons que ces avis ne vous sont pas nécessaires, persuadés, comme vous l'êtes, que la base de toute bonne œuvre est la sainte crainte de Dieu. Mais plutôt, avec les paroles mêmes de saint Jean, le plus jeune des apôtres, Nous vous renouvelons l'expression de Notre joie parce que « vous êtes forts », *quia fortes estis*. — Oui, il faut de la force et du courage pour conserver la foi quand tant d'autres la perdent, pour rester fils dévoués de l'Eglise quand beaucoup d'autres la combattent, pour garder le trésor précieux de la parole de Dieu quand tant d'autres l'ont banni de leurs âmes.

Il faut de la force et du courage pour se vaincre soi-même, pour dompter ses propres passions, pour rester fidèles à la vérité et à la vertu et pour dominer l'esprit du mal qui trompe le monde par le mensonge. — Tout en Nous réjouissant donc de votre force, Nous vous exhortons dans vos œuvres et dans vos luttes, à placer votre confiance non pas en vos propres efforts, mais en la toute-puissance de Dieu.

Ne craignez pas, si vous êtes encore peu nombreux. Restez fidèles à votre bannière et la promesse de l'Evangile s'accomplira en vous, et vous règnerez. *Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum*. — Ne craignez pas, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner son royaume.

Ne vous laissez pas décourager si tous ceux qui pro-

fessent les mêmes principes catholiques, ne s'unissent pas toujours avec vous dans l'emploi des méthodes qui visent un but commun à tous et que tous désirent atteindre. Les soldats d'une puissante armée n'emploient pas tous les mêmes armes ni la même tactique ; tous, cependant, doivent être unis dans la même entreprise, maintenir un esprit de cordialité fraternelle et obéir promptement à l'autorité qui les dirige. Que la charité du Christ règne donc entre vous et les autres jeunes gens catholiques de la France. Ils sont vos frères ; ils ne sont pas contre vous, mais avec vous. Quand vos forces se rencontrent sur le même terrain, soutenez-vous les uns les autres, et ne permettez jamais qu'une sainte rivalité dégénère en une opposition inspirée par les passions humaines ou par des vues personnelles et peu élevées. Il suffit que vous ayez tous une même foi, une même pensée, une même volonté et la victoire vous sera donnée. Recevez-en comme gage la bénédiction apostolique.

ALLOCUTION DOMINICALE DU PAPE

VOICI, d'après le compte rendu de l'*Osservatore Romano*, l'allocution prononcée dimanche, 28 août, par le Pape en présence des 15,000 paroissiens de Sainte-Marie-Transpontine :

Saint Augustin, dont la fête tombe aujourd'hui, se tournait vers le Seigneur en s'écriant : « Mon cœur, ô

mon Dieu, ne sera tranquille que le jour où il se reposera en vous. » Aujourd'hui, l'on ne trouve plus cette tranquillité, parce que l'on court après les plaisirs du monde.

Jésus enseignait aux foules qu'elles ne peuvent servir deux maîtres : Dieu et le démon. On ne peut en même temps rechercher les choses de Dieu et celles du monde. Si nous voulons la tranquillité du cœur, nous devons servir Dieu, observer sa sainte loi. Dieu nous ordonne le bien ; il exige notre obéissance, et il nous donne en récompense la paix et les biens éternels. Cependant il nous impose des sacrifices et des croix, en nous enseignant l'amour de la pauvreté et de la mortification, de telle sorte que la vie du chrétien peut être appelée un dur combat ; mais Lui, notre capitaine, souffre et combat avec nous.

Notre très saint Rédempteur nous dit : « Prenez votre croix sur l'épaule et suivez-moi ». Mais il nous assure que jamais personne ne succombera dans la bataille. En suivant ses enseignements, notre cœur jouira de la paix désirable. Du reste, en prêtant l'oreille au démon, nous jouirons aussi en ce monde ; à nos regards se présenteront des fleurs et des roses à cueillir, mais le cœur sera dans un remords continuel ; et au lieu de la récompense nous gagnerons un châtiment éternel, car toutes ces joies finissent à ce monde.

Gardez précieusement la parole du Vicaire du Christ auquel vous êtes venus demander sa bénédiction. Vous serez dans la tribulation, vous serez affligés par le mal-

heur et les souffrances de la vie, mais vous aurez un remède dans la paix de votre conscience. Embrassez donc d'un cœur généreux la résolution de suivre les enseignements du divin Maître, et vous en retirerez tous les biens.

Cependant, en retenant de vous cette promesse, le cœur sur les lèvres, j'appelle sur vous, sur votre famille, sur vos intérêts, la bénédiction apostolique.

LE TESTAMENT DE MGR LAVIGERIE

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.



ECI est mon testament spirituel :

Je le commence en déclarant, en présence de l'éternité qui va s'ouvrir devant moi, que je veux mourir dans les sentiments où j'ai toujours vécu, à savoir ceux d'une obéissance et d'un dévouement sans bornes au Saint-Siège apostolique et à Notre Saint-Père le Pape, vicaire de Jésus-Christ sur la terre. J'ai toujours cru, je crois tout ce qu'ils enseignent et dans le sens où ils l'enseignent. J'ai toujours cru, je crois qu'en dehors du Pape ou contre le Pape, il n'y a et ne peut y avoir dans l'Eglise que trouble, confusion, erreur et perte éternelle. Lui seul a été établi comme le fondement de l'unité et, par conséquent, de la vie, en tout ce qui tient aux choses du salut.

J'ai l'insigne honneur d'appartenir, de plus près, au Saint-Siège apostolique par mon caractère de prêtre,

d'évêque, par mon titre de cardinal de la sainte Eglise romaine. Sans doute, ces honneurs qui sont fort au-dessus de ma misère et de ma faiblesse, sont faits pour me confondre, en ce moment surtout où je songe à me présenter au Tribunal de Dieu ; mais j'y veux voir un motif de reconnaissance et de fidélité d'autant plus grandes envers la chaire de Pierre, et envers Notre Saint-Père le Pape, qui m'a comblé des marques de sa confiance et de sa bonté.

Je l'ai servi de mon mieux, tant que je l'ai pu. Ne pouvant plus rien maintenant, je prie Notre-Seigneur d'agréer le sacrifice que je lui fais de ma vie et les souffrances qui accompagneront ma mort, pour la prolongation des jours précieux de Léon XIII et le triomphe de ses desseins magnanimes.

Je confonds dans mon dévouement au Saint-Siège celui que j'ai toujours eu pour la France chrétienne et pour les missions de l'Afrique, à la tête desquelles je suis placé.

La paix, la gloire, la vie même de la France sont étroitement liées à sa foi catholique et, par conséquent, à sa fidélité envers le Saint-Siège. C'est surtout d'elle qu'on a pu dire à chacune des pages de son histoire : *Sacerdotium et imperium cum inter se consentiunt, bene regitur mundus ; cum autem non concordant non tantum parvæ res non crescunt, sed etiam magnæ miserabiliter dilabuntur*. J'ai tout fait, dans la mesure de mes faibles forces et de mon intelligence pour maintenir cette concorde si désirable. Je puis dire en vérité, que j'en

meurs ; car la maladie qui me conduit au tombeau est la conséquence des fatigues surhumaines que je me suis imposées, l'été dernier, à Rome et à Paris, pour empêcher une rupture éclatante que tout semblait rendre inévitable. Et là, je travaillais encore plus, dans un sens, pour ma pauvre chère patrie que pour l'Eglise ; car l'Eglise a des assurances d'immortalité.

Si elle est persécutée, supprimée même par la violence, elle transporte ailleurs son action bienfaisante, et elle attend. Mais il n'en est pas ainsi de la France. Elle n'a d'autres promesses que celles que la Providence a faites aux nations de la terre. Elle a aussi les mêmes menaces. *Omne regnum contra se divisum desolabitur. Omnis vivitas contra se divisa non stabit.* Oh ! si je pouvais lui parler encore du fond de ma tombe ! Si je pouvais, avec ce désintéressement de toutes choses qui est le propre de la vie à venir, lui représenter une dernière fois, comme je l'ai fait souvent à ceux qui la gouvernent, ce qui peut lui donner la paix ! Je la vois avec une amère douleur descendre chaque jour du rang de puissance et d'honneur où l'avaient placée dans le monde la foi et les vertus de nos pères, la politique sage et persévérante de nos rois.

Je ne parle pas de son régime intérieur. Je ne me suis jamais mêlé à l'action et surtout aux passions des partis. Ma vie s'est écoulée presque tout entière au dehors depuis que je suis à l'âge d'homme.

C'est là que j'ai pu juger de sa décadence, combien son nom est chaque jour moins respecté, sa voix moins

écoutée, son influence moins grande. D'année en année, à mesure que l'abandon de ses traditions nationales, c'est-à-dire de sa foi, de son respect pour la religion s'accroît, son soleil pâlit, et j'en viens à entendre et à voir, chaque jour, des Français rougir devant l'étranger de leur propre patrie.

C'est là ma plus grande et ma dernière douleur, celle qui donne à mes derniers jours et mes dernières pensées une cruelle amertume. La France va-t-elle donc finir ? Dieu va-t-il lui retirer la mission qu'il lui avait confiée dans le monde, de défendre et de protéger d'une manière désintéressée la justice, la faiblesse, la vérité ? Ma prière suprême est que ce malheur lui soit épargné ; mais qu'est la prière d'un homme devant la justice de Dieu ?.....

A l'exemple du cardinal Lavignani, nous pensons qu'un cœur d'évêque, de prêtre, de simple fidèle peut associer et concilier l'attachement au Pape et l'amour de son pays. Nos hommages de vénération et d'obéissance vont à Pie X, parce que nous le considérons comme le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, le chef de l'Eglise universelle, le docteur infallible de qui émane la règle de notre foi. Mais cela ne nous empêche pas d'avoir pour la France une tendresse filiale et dévouée, qui irait, s'il le fallait, jusqu'au sacrifice de notre vie. Il ne me semble pas que les zouaves de Charette aient été moins héroïques à Patay, parce qu'ils avaient commencé par mettre leur épée au service du Pape.

Entre ces deux dévouements, il n'y a ni opposition

ni antinomie ; l'expérience de chaque jour prouve qu'on peut être tout à la fois bon catholique et bon Français, sincèrement attaché et fidèle au Pape, dans l'ordre religieux, et en même temps serviteur dévoué de la République et de la France.

Sans doute, le conflit qui a éclaté entre la France et le Saint-Siège nous est particulièrement douloureux, à nous catholiques. Nous en souffrons, nous en gémissons, et l'on peut assurer que tout acte et toute parole qui enveniment cette querelle nous frappent en plein cœur parce que, quelles que soient les phases de la lutte, nous sommes atteints, soit dans notre patriotisme, soit dans notre foi religieuse.

Aussi faisons-nous des vœux et des prières pour que les suprêmes abjurations du cardinal Lavignerie soient entendues, afin que les catholiques français restent inébranlablement fidèles à leurs croyances, et que d'autre part, nos gouvernants, se montrant plus modérés dans la victoire, ne continuent pas, contre les institutions religieuses, une guerre qui fatalement compromettrait la paix au dedans et au dehors notre prestige national. »

Ces commentaires sont une preuve de plus de l'union complète des évêques de France dans l'obéissance au Saint-Siège et dans la réprobation des actes de leurs odieux persécuteurs.

LA LITURGIE ANGLICANE ET LE LATIN

(du *Tablet*)

L'ÉVOLUTION vers le ritualisme a amené dans l'Angleterre protestante la question du chant à l'église. Les novateurs veulent adopter les hymnes, cantiques et autres chants des catholiques romains, mais ils voudraient les chanter en anglais. Jusqu'ici il ne paraît pas que l'adaptation d'une traduction anglaise moderne sur ces antiques mélodies ait quelque succès. Loin de là, amères sont les critiques soulevées par cette tentative.

Récemment encore, un érudit, M. Montgomery-Carmichael, échangea des lettres fort vives dans le *Saturday Review* avec un confrère. M. Carmichael soutient que l'anglais ne peut s'appliquer au plain-chant, et que le latin est et demeure la seule et la plus parfaite langue liturgique de l'Europe occidentale. Il demande à son adversaire, M. Vyate, si véritablement ce dernier peut continuer à prétendre que les antiennes, les versets, les répons des heures canoniques, les introïts, les graduels, les offertoires de la sainte messe, conserveraient leur cachet après adaptation d'un texte anglais. Comme exemple il choisit le début de la préface, ce chant sublime dont Mozart a écrit, qu'il donnerait toute sa gloire pour l'avoir écrit.

« Jamais, dit-il, le majestueux et sonore VERE DIGNUM ET JUSTUM EST. EQUUM ET SALUTARE ne sera remplacé par *It is very meet right, and our bounden duty*. C'est presque grotesque.

De cette comparaison, M. Carmichael déduit une autre conséquence : c'est que l'anglo-saxon, langue peu sonore et rude, est surtout destiné à être parlé, à la différence du latin qui se prête parfaitement au chant.

La musique de l'Eglise universelle a été écrite une fois pour tous les temps, pour tous les hommes, pour une langue universelle.

Il n'y a qu'une chose à faire pour l'Angleterre, c'est le retour à cette noble et admirable vieille langue latine si légèrement, sinon, si cruellement, écartée lors de la Réforme, et par l'absence de laquelle le service divin public, dans les Iles Britanniques, laisse tant à désirer au point de vue de la décence, de la dignité et du décorum.

Le mouvement ritualiste, il faut le constater, a été l'occasion pour plus d'un catholique d'apprendre ou de mieux connaître les beautés à demi-oubliées de la liturgie, en voyant celle-ci faire l'envie et le désespoir des adversaires. Les cérémonies solennelles pour lesquelles la réforme ne trouvait que le mot de momeries, sont maintenant le modèle avoué de tout culte qui aspire à la beauté et à la dignité.

Il n'y a plus qu'un pas à faire pour arriver à l'évidence incontestée de ce fait, à savoir : que la nécessité d'une langue liturgique spéciale et immuable, différente des langues vulgaires, jaillit naturellement du caractère sacré inhérent au verbe qui est le véhicule de l'expression religieuse.

MIRACLE EUCHARISTIQUE

AU Congrès Eucharistique tenu récemment à Angoulême, M. le curé de Saint-André, de l'île de la Réunion, a fait le récit suivant qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs :

Le 26 janvier 1902, M. Lacombe célébrait l'adoration perpétuelle dans sa paroisse. Au *Pater* de sa messe, levant par hasard les yeux vers l'ostensoir, il vit comme une ombre, une sorte d'auréole sombre très nettement dessinée au sommet de l'hostie. Continuant sa messe, il aperçut comme un front qui se formait, puis des yeux avec leurs sourcils et leurs cils, puis un nez, tout un visage enfin, avec des cheveux et de la barbe. L'expression de la figure était profondément triste, le teint cadavéreux, la tête légèrement inclinée à droite.

La messe finie, le prêtre rentré dans la sacristie ne pouvait détacher sa pensée de la vision qu'il venait d'avoir sous les yeux. Aussi, s'adressant au plus âgé des enfants de chœur, un jeune homme de 18 à 19 ans : « Va donc voir, lui dit-il, si tu n'aperçois pas quelque chose dans l'ostensoir ». Le jeune homme retourne devant l'autel, regarde et revient en s'écriant : « Il y a un homme dans l'ostensoir ». A ce cri, ses camarades se précipitent dans le chœur ; eux aussi aperçoivent cette figure humaine que nul n'avait remarquée pendant la messe. Pendant ce temps-là, les fidèles quittaient l'église. Le curé fait alors appeler des religieuses qui prolongeaient encore leurs prières. Il les invite à exami-

ner l'ostensoir et à lui rapporter ce qu'elles auront remarqué, sans leur dire ce qu'il a vu lui-même. La sainte face de Notre-Seigneur leur apparaît visible comme elle avait apparu au curé et aux enfants de chœur. Le bruit de ce prodige se répand dans l'église, les quelques personnes qui ne l'avaient pas quittée s'approchent, entrent dans le sanctuaire, toutes jouissent du même spectacle. La nouvelle fait la trainée de poudre dans la petite ville. Les habitants accourent : incrédules et croyants, pieux chrétiens, personnes éloignées des sacrements, tous voient : les impies plutôt plus distinctement que les pratiquants, et à ce propos, M. l'abbé Lacombe raconte plusieurs épisodes caractéristiques.

Revenu dans le chœur, il voit de nouveau les mêmes traits, qui d'abord continuent à lui paraître « jaune comme la figure d'un mort », et plus tard, dans l'après-midi se colorent peu à peu comme un visage vivant. Il veut s'approcher pour examiner avec plus de soin, les détails de l'apparition. Il prend l'escabeau sur lequel il monte d'ordinaire pour poser l'ostensoir au-dessus du tabernacle ; mais lorsqu'il en a gravi les degrés, un voile noir, semblable à une couche d'encre, s'est étendu sur le cristal de l'ostensoir ; le verre est devenu absolument opaque ; le curé ne distingue plus bien.

Il descend à reculons : l'opacité disparaît, les traits réapparaissent. Il s'arrête avant d'être complètement redescendu ; l'opacité noire se reforme, et ce n'est que lorsqu'il a quitté l'escabeau que, comme tout le monde, il revoit la face adorable de Jésus-Christ. Dans le cou-

rant de la journée, quelqu'un s'était glissé derrière l'autel et était monté jusqu'à la hauteur de l'hostie, grâce à une sorte de petit escalier adossé au tabernacle et qui sert à placer les fleurs et les décorations. Cette personne qui aurait pu toucher l'ostensoir, n'a vu que l'hostie blanche et sans rien d'anormal ; mais revenu devant l'autel, l'apparition s'est de nouveau montrée à elle.

Jusqu'aux vêpres, le prodige a persisté ; plusieurs personnes affirment avoir vu des larmes ou même des gouttes de sang couler le long du visage qui avait remplacé l'Hostie.

Au moment des vêpres, la figure humaine disparut ; mais le crucifix imprimé sur les Saintes Espèces prit un relief extraordinaire, et la croix qui supportait l'image du Christ sembla s'allonger ; par ses quatre extrémités, elle dépassait l'hostie de plusieurs centimètres. Toute l'assistance qui remplissait l'église vit distinctement aussi le second phénomène ; les myopes comme les presbytes, les personnes à la vue perçante comme les fidèles qui avaient la vue basse. Ce ne fut qu'à la fin des vêpres que l'hostie reprit son aspect habituel.

Mgr Fabre, évêque de la Réunion, instruit de ces faits, fit procéder aussitôt à une enquête canonique, à la suite de laquelle il ordonna de conserver précieusement l'hostie qui avait été le théâtre du miracle, et il décida que désormais, l'adoration aurait toujours lieu, à Saint-André, le 26 janvier, sans que la solennité en fût remise au dimanche, ainsi que cela avait lieu précédemment.

LA TERRE

UN fort bel article publié dans l'*Univers*, sous le titre ci-dessus, par M. A. J. Bessières, nous détachons ce qui suit :

Les avantages de la vie à la campagne sont assez nombreux pour compenser tous les désagréments.

Le premier qu'on oublie trop souvent, est un avantage moral. On a dit sous toutes les formes que la campagne était essentiellement moralisatrice. Ne criez pas au paradoxe.

Plus que l'ouvrier des villes le paysan se sent en la présence de Dieu, témoin des grands phénomènes de la nature, il voit comment Dieu frappe ou protège et montre qu'il est toujours le maître. Quand il sème son blé, il comprend qu'il a besoin de Dieu pour le faire naître, pousser et mûrir. Comment oublier Dieu, lorsque tout le lui rappelle ? La pensée de Dieu préserve de bien des fautes.

Par son travail assujétissant et pénible le paysan échappe aux tentations. Il n'a pas le temps de se livrer à certains vices ; les occasions ne se présentent pas et il est trop fatigué pour les chercher. Son isolement même est une sauvegarde. Combien de tentations qui, à la ville, courent les rues, ne paraîtront jamais au village ?

Il ne lit pas, ou il lit peu, les romans naissent et meurent sans qu'il soupçonne leur existence ; il n'a que le dimanche pour parcourir son journal et voir ce que fait

le gouvernement ; il ne vas pas au spectacle ; il n'assiste pas aux réunions publiques et les agitateurs seraient bien reçus, s'ils venaient lui parler de socialisme lorsqu'il fauche ses prés ou moissonne ses champs. Qu'on profite de son ignorance pour le tromper, cela arrive très souvent. Mais les ouvriers des villes qui lisent plus, parlent plus, s'occupent plus de politique, sont-ils moins trompés et raisonnent-ils mieux ?

Il faudrait, ce semble, laisser aux romanciers et aux poètes le soin de parler du bonheur de la campagne. La réalité, tout en différant de leurs rêves, pourrait bien parfois les égaler.

S'il est retenu par ses champs, le paysan est le plus indépendant des hommes. On ne vient ni lui donner des ordres, ni contrôler son travail. Dans son domaine, il est roi ; il sème ce qui lui plaît, dirige ses récoltes, plante des arbres, élève des bestiaux sans avoir à demander les avis d'un maître. Et cette indépendance n'est pas à mépriser.

On parle de ses habitudes et de sa nourriture grossière. Cette pitié part d'un bon naturel. Mais ses habits, s'ils manquent d'élégance, préservent admirablement du chaud et du froid et laissent aux membres toute leur liberté pour le travail ; mais cette nourriture est savoureuse et saine, et un palais qui n'est pas perverti la préfère à toute autre. Ce qui fait, du reste, un des bonheurs du paysan, c'est qu'il a peu de besoins. Un plaisir qui laisserait des citadins indifférents le satisfait, et cent choses dont les citadins ne peuvent pas se passer,

il n'en éprouve pas le moindre désir. Pauvre, il est moins malheureux parce qu'il a peu de désirs et sait mieux souffrir ; riche, il est plus heureux parce que les plaisirs les plus ordinaires le charment davantage.

Ceux qui ont visité une ferme savent tout le plaisir que donnent au paysan ces animaux divers qu'on élève, qu'on soigne, qui vous aident dans vos travaux, que vous aimez, qui vous connaissent et vous aiment. La place qu'ils occupent dans la vie, le villageois la connaît : avec quelle joie il va les visiter, constater que rien ne leur manque ; avec quelle satisfaction il les revoit après quelques jours d'absence : ce sont des êtres inférieurs, des serviteurs plus humbles, mais ils font en quelque sorte partie de la famille, et s'ils disparaissaient combien la ferme paraîtrait vide et sombre !

Le travail lui-même est plus intéressant. Dans l'usine, l'ouvrier ne sait pas pour qui il travaille, ne sent pas le progrès de son œuvre, ne met aucun orgueil à le bien faire, n'attend aucune gloire de son œuvre. C'est un travail anonyme et pour des anonymes. Le laboureur voit son travail, contemple la moisson qui pousse ou l'animal qui grandit, surveille leur progrès et s'y intéresse. Si la récolte est belle, il en a la gloire et le profit ; quand il plante un arbre, il sait que ses enfants en recueilleront les fruits ; s'il répare sa maison, il jouit de ses réparations et ne travaille pas pour des étrangers.

Il faut même ajouter que le travail de la campagne est un travail de famille. A la ferme chacun a son emploi : le père cultive les champs, la mère s'occupe du

ménage, les enfants gardent les troupeaux et se livrent aux travaux plus faciles, mais tous s'entr'aident, se rendent de petits services, se rencontrent dix fois pendant la journée, ou plutôt ne se quittent jamais. Tout entretient l'affection et l'esprit de famille.

Quoi qu'en disent nos partisans du progrès, l'abandon des campagnes est un grand malheur et la source de nombreuses et graves misères.

Malgré tous les sacrifices que la charité s'impose, toutes les industries que le zèle peut inventer, tous les progrès que la science peut faire, à aucune époque peut-être on ne trouva plus de malheureux et les souffrances ne furent plus vives.

Nous ne parlons que des exigences croissantes des ouvriers qui les rendront mécontents et malheureux quelques améliorations que l'on apporte à leur sort.

Mais il y a dans le pays des milliers de déracinés, déserteurs de la campagne ou produits des villes qui n'ont aucune demeure, n'appartiennent à aucune commune. Tantôt ici, tantôt là, selon leur caprice et les nécessités du travail, ils ne s'attachent à aucun gîte, parce qu'aucun ne leur appartient, à aucune ville parce que rien ne les retient dans aucune ; ils n'aiment personne et personne ne les aime parce qu'ils n'ont pas de parents et sont des étrangers pour tous, ils ne peuvent obtenir de personne consolation ou assistance parce qu'ils n'ont rendu nul service. Ce sont des parias volontaires.


Honnêtes quand ils veulent travailler et trouvent du

travail, disposés à tout faire quand le gain ou le besoin les pousse, ce qu'ils peuvent espérer de plus heureux, c'est un lit à l'hôpital, si un accident ou la mort ne les surprend pas dans le fossé d'une route.

Voilà un des plus détestables produits de la civilisation contemporaine et un des dangers de notre société. Le laboureur, riche ou pauvre, fidèle à sa maison et à son champ, vivant au milieu de ses enfants, soigné par eux quand il est malade, secouru par ses voisins quand le besoin le presse, trouvant dans sa paroisse le pain qui peut lui manquer, est certes bien plus heureux.

Le paysan honnête, laborieux et content de son sort, nous l'avons tous connu. Il paraît qu'il tend à disparaître. Les jeunes se laissent séduire par les attraites de la ville, et ceux qui ne quittent pas leur pays s'attachent à ressembler aux ouvriers, à prendre leur langage et leurs mœurs. Nous savons bien ce qu'ils perdent à cette imitation, nous ne voyons pas ce qu'ils peuvent y gagner. Si le vieux paysan s'éteint, il faut le dire bien haut : une des forces du pays disparaît avec lui.

UNE PREDICTION DU CURE D'ARS

 N 1846, sous le règne de Louis-Philippe, l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes subissait en France une crise qui mettait en péril son existence même, il était sur le point d'être chassé. Le Frère Philippe, alors supérieur général, s'en montrait vivement préoccupé. Partageant ses angoisses, un frère,

selon toute vraisemblance le Frère Joseph qui, depuis, lui a succédé, demanda la permission de venir à Ars consulter le Serviteur de Dieu ; déjà, celui-ci était en grande renommée de sainteté et on lui prêtait des vues étonnantes sur l'avenir. Le Frère Joseph exposa simplement ses craintes et celles de ses supérieurs à M. Vianney. Le Curé d'Ars réfléchit quelques secondes, puis dit : « *Que vos Supérieurs se rassurent ; cette crise va passer sans laisser de traces, mais peu après la canonisation de votre saint Fondateur, l'Institut sera violemment attaqué, il sera réduit presque à rien et mis à deux doigts de sa perte ; mais quand tout sera (ou paraîtra) perdu, tout s'arrangera de nouveau.* »

Le Frère Joseph, supérieur général, se trouvant à Rome, pour les fêtes de la béatification du vénérable Jean-Baptiste de la Salle, en 1888, raconta cette prophétie à ses religieux, et les engagea à se préparer à la persécution. Il ne dit pas qu'il s'était rendu à Ars, mais il parla avec tant d'émotion du saint curé et de sa réponse que tous les auditeurs crurent comprendre et pouvoir dire que le Frère Joseph était bien le pèlerin d'Ars.

La première partie de la prédiction de M. Vianney est aujourd'hui réalisée, car a été promulguée la loi du 7 juillet 1904, qui « interdit en France aux congrégations l'enseignement de tout ordre et de toute nature » et qui supprime « dans un délai maximum de dix ans » toutes les congrégations autorisées « à titre de congrégations enseignantes » et qui leur interdit d'ores et déjà de recruter de nouveaux membres, dissout leurs noviciats,

ferme leurs établissements et ordonne la liquidation de leurs biens. Le 10 juillet, la loi est entrée sans délai en application et des arrêtés du ministère vont fermer, pour commencer, sept cent cinquante écoles de garçons dirigées par les Frères des écoles chrétiennes. Leur institut se trouve donc, en vérité, « à deux doigts de sa perte ». Quand « tout s'arrangera-t-il de nouveau ?... »

LE MONDE RELIGIEUX

ROME. — Le cardinal Secrétaire d'Etat à Castel Gandolfo. — Le cardinal Merry del Val a passé une partie de la saison d'été au château de Castel Gandolfo. Depuis l'occupation de Rome, ce château pontifical était resté fermé, quoique la fameuse loi dite des garanties lui ait laissé la qualité de propriété apostolique.

Ce château est situé sur une hauteur escarpée, au-dessus du lac d'Albano, un des deux lacs des Montagnes albanaises, cirque de montagnes de trente kilomètres de pourtour.

Déjà aux temps primitifs de Rome ces collines étaient recherchées par les Romains comme séjour de campagne. C'est surtout sur le versant ouest et sud de ces collines que les empereurs et les riches Romains avaient des villas.

Castel Gandolfo faisait, du temps des Césars, partie de la Villa Impériale d'*Albanum Caesaris*, où Pompée

avait une villa, successivement agrandie par Tibère, Caligula, Néron et Domitien.

Ce dernier l'étendit jusqu'au *lucus Ferentinus*, où les confédérés du Latium tenaient autrefois leurs assises. Ce bois sacré existe encore aujourd'hui entre Marino, l'ancien *Castrimoenium* et le Castel Gandolfo actuel.

Au XIIe siècle, les Gandolfi construisirent près de ce bois, entre Marino et Albano, un castel, la *Turris Gandulforum*. Ils le cédèrent, un siècle plus tard, aux Savelli, dont fut le Pape Honorius III, élu en 1216, et le Pape Honorius IV, élu en 1285.

Cette famille le posséda près de quatre siècles, mais endettée et ruinée elle le vendit à la Chambre apostolique en 1596, avec l'autorisation du Pape Clément VIII, de la maison Aldobrandini.

Le Pape Urbain VIII, le contemporain de Richelieu, fut le premier des Souverains-Pontifes qui vint s'installer dans ce château pontifical, après avoir fait reconstruire l'édifice par Maderna, Breccioli et Castelli.

Depuis cette époque, le château avait été occupé par tous les Souverains-Pontifes, jusqu'à Pie IX compris.

A son arrivée, le cardinal fut salué par les autorités religieuses, par le chevalier Costa, sous-fourrier des Palais apostoliques, par le chevalier Pio Folchi, camérier de Sa Sainteté et diverses autres personnes de qualité.

A la descente de voiture, la fanfare de la Société ouvrière donna une sérénade à Son Eminence.

Monté dans l'appartement, la foule appela, par ses

applaudissements, le cardinal sur le balcon ; Son Eminence la remercia de cette manifestation et lui donna la bénédiction.

Le gouvernement italien a fait installer une sous-brigade d'agents de la sûreté publique et a fait relier le télégraphe et le téléphone au château.

— Adresse au Souverain Pontife. — L'adresse suivante, signée par des milliers de catholiques français, a été envoyée à Pie X à l'occasion du premier anniversaire de son élection au trône pontifical : « Très Saint-Père.—Douloureusement blessés jusqu'au fond du cœur par l'attentat que les hommes qui gouvernent aujourd'hui la France ont commis contre les droits du Saint-Siège, et plus résolus que jamais à nous attacher de la façon la plus étroite, la plus obéissante et la plus filiale au Vicaire de Jésus-Christ, nous venons, en ce jour anniversaire de votre élection au Souverain Pontife, renouveler à Votre Sainteté l'hommage de notre vénération profonde et la ferme assurance de notre adhésion très confiante et de notre fidélité absolue à tous ses enseignements, à tous ses ordres, à tous ses désirs.

FRANCE. — Mgr Langéteux, regrettant de s'éloigner du diocèse qui a le bonheur de posséder Notre-Dame de Lourdes, s'était, par obéissance, laissé transférer du siège de Tarbes à celui de Rheims, où il devait plus tard revêtir la pourpre cardinalice.

Peu après son changement, il allait rendre visite au Pape Pie IX, qui l'accueillit avec une tendresse extrême.

« Lorsque Mgr Langénieux eut fait, en arrivant devant le Pape, les genuflexions d'usage, Sa Sainteté jeta les bras autour du cou de son illustre visiteur, et le tint longtemps dans cette paternelle étreinte. Puis son cœur s'étant ouvert avec effusion, il lui adressa les paroles les plus aimables : « Je vous bénis, lui dit-il, de m'avoir « obéi ; j'avais besoin de vous. Oh ! vous m'avez fait « plaisir, c'est bien d'être venu ici... Je désirais vous « voir, mais je ne pouvais l'espérer si vite... C'est bien, « mon fils, vous faites bien plaisir au Pape... Vous serez « fort, mon cher fils, ajouta Pie IX, votre sacrifice aura « sa récompense. Dieu vous bénira d'avoir obéi. C'est « qu'il ne s'agit pas pour nous d'être heureux... Nous « sommes des soldats ; il faut aller aux postes où il y a « le plus à combattre ! » Un peu après, le Pape, voyant Mgr Langénieux regarder une statue de la Sainte Vierge qui se trouvait devant lui, ajouta encore : « Ah ! « oui : vous l'aimez, la bonne madone. Je l'aime aussi. « Eh bien, elle m'aide, moi ; ayez confiance, elle vous « aidera » !

IRLANDE.— La cérémonie d'Armagh.—La cérémonie de la consécration de la cathédrale de Saint-Patrick a été fort belle. Les catholiques étaient venus de tous les points de l'Irlande. La ville regorgeait de visiteurs. La cathédrale n'offrait pas un espace vide.

On remarquait aux côtés du cardinal Vannutelli, le cardinal Logue, primat d'Irlande, et à leur suite les archevêques du Dublin, de Tuam et de Cashell ; tous les évêques catholiques d'Irlande ; les archevêques de West-

minster, d'Edimbourg ; les évêques de Liverpool, de Birmingham, de Dunkeld, de Galloway, de Kimberley et de Newcastle.

Parmi les laïques, on remarquait le duc et la duchesse de Norfolk ; lord et lady South ; les députés John Redmond, John Dillon et Healy ; sir Antony MacDonnell, sous-secrétaire pour l'Irlande ; de nombreux députés, un grand nombre de juges ; le marquis MacSwiney ; en un mot, tous les catholiques influents de la Grande-Bretagne et de l'Irlande ; M. Leopold Léonore, de Rome.

L'archevêque Walsh a célébré la messe, l'archevêque du Tuam a prononcé le sermon. Il a dit que nulle part la foi catholique n'avait été plus longtemps et plus violemment persécutée qu'en Irlande et que cependant elle est restée la foi nationale de l'Irlande. C'est en 1852 que le premier cardinal légat est venu en Irlande où il a donné le pallium à quatre archevêques. Depuis cette époque, l'Eglise catholique d'Irlande est restée en communion avec le Saint-Siège. La brillante cérémonie d'aujourd'hui constituera une des plus belles pages des annales de l'Irlande catholique à travers les siècles. L'Irlande catholique et ses fils d'au delà des mers exalteront le jour glorieux où ce temple magnifique est consacré au patron de l'Irlande.

Après la cérémonie, les cardinaux, les évêques et le clergé se sont réunis dans la salle du Synode. Le cardinal Vannutelli occupait le trône ; les membres du chapitre et le clergé d'Armagh ont présenté au légat une adresse de remerciements de toute la nation irlandaise,

dans laquelle ils déclarent que cette journée permettra à Son Eminence de juger de l'intensité de la foi des Irlandais.

Le cardinal a répondu que la mission dont le Saint-Père l'avait chargé avait un double objet : d'abord, d'exprimer l'estime, la considération et la vénération que le cardinal Logue inspire au Saint-Père, et de féliciter le primat d'avoir atteint heureusement son jubilé épiscopal.

Le second but de Sa Sainteté était de donner à l'Irlande et à son peuple une preuve de sa conviction paternelle que la foi s'était bien conservée en Irlande au milieu de nombreuses et constantes difficultés.

Le cardinal a dit ensuite qu'il était fier de pouvoir rendre compte au Saint-Père, à son retour à Rome, d'une réception comme celle qui lui est faite.

Au déjeuner qui a suivi la cérémonie, le duc de Norfolk a parlé de la nécessité de développer l'enseignement chrétien en Angleterre. Il a dit que les catholiques attendaient ardemment le jour où on accorderait à l'Irlande l'Université catholique qu'elle réclame si justement.

ETATS-UNIS. — Pie X et les nègres américains. — L'association des journalistes nègres de l'Ouest, composée de protestants, de pasteurs de diverses sectes et de francs-maçons, s'est réunie dernièrement à Guthrie (Oklahoma) et a adopté les résolutions suivantes :

1o La noble et patriotique attitude du président Roo-

sevelt doit être soutenue et tous nos efforts acquis pour sa réélection.

2o Nous réclamons à nouveau l'égalité entre ouvriers noirs et blancs, lorsque le travail produit et l'habileté technique sont égaux.

3o Notre association des journalistes réunie en session remercie Sa Sainteté Pie X d'avoir exprimé sa chrétienne sympathie en réponse à nos vœux émis en 1903 et renouvelle sa confiance d'une amélioration dans la voie humanitaire comme le Pape l'exprime, en s'adressant non seulement à son Eglise, mais au monde entier. Puisque l'Eglise catholique a pris une attitude aussi hardie et bienfaisante contre les outrages perpétrés contre notre race, nous invitons respectueusement les corps constitués des diverses Eglises protestantes à faire de même. Nous décidons qu'une copie de ces résolutions sera envoyée par le cardinal Gibbons à Sa Sainteté le Pape.

CANADA. — Québec. — On a commencé récemment à l'archevêché de Québec à instruire le procès pour la béatification et la canonisation des PP. Jogues, Brébeuf, Lalemant, Daniel, Chabanel, Jésuites, et René Goupil et Jean de la Lande, martyrisés par les Iroquois en haine de la foi catholique, il y a deux siècles et demi.

— Trois-Rivières. — Le 12 du courant aura lieu au Cap de la Madeleine, près Trois-Rivières, le couronnement, au nom du Souverain-Pontife, de la statue de la Sainte Vierge du sanctuaire du Très-Saint-Rosaire. Son

Excellence le Délégué Apostolique présidera la cérémonie en célébrant pontificalement. Mgr l'archevêque de Québec prêchera en français, et Mgr l'archevêque d'Ottawa en anglais. Il y aura une quinzaine d'évêques et un très grand nombre de prêtres, de religieux et de fidèles.

C'est la première fois, paraît-il, qu'en ce pays, une statue de la Sainte Vierge est ainsi couronnée au nom du Souverain-Pontife. Ce sera parmi nous une note dominante de la célébration du cinquantième anniversaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception.

BIBLIOGRAPHIE

Actes épiscopaux

TROIS-RIVIERES, 5 août 1904. — *Mandement* de Mgr l'évêque des Trois-Rivières promulguant l'Encyclique « *Ad diem illum* » sur le cinquantième anniversaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception, et sur le jubilé universel de 1904.

— *Circulaire au clergé.*

- 10 Retraite ecclésiastique.
- 20 Assemblée de la Caisse Saint-Thomas.
- 30 1er Volume des mandements, etc.
- 40 Mandement et Encyclique du Jubilé.
- 50 *Instructio ad Clerum circa Jubilaeum.*

Ouvrages reçus à la *Revue*

On pourra se procurer ces divers ouvrages chez les principaux libraires catholiques de Montréal et de Québec.

EMILE NELLIGAN ET SON OEUVRE. Librairie Beauchemin, Montréal.

AUX MÈRES, Causeries sur l'éducation, par J. Charruau. Un vol. in-12 Prix : 3 fr. (Ancienne Maison Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris-VIe.)

Si j'avais encore l'honneur et la consolation, dont j'ai joui pendant tant d'années, de diriger une archiconfrérie de mères chrétiennes, ce serait aux « Causeries » annoncées ci-dessus que j'irais emprunter de préférence le thème des conférences destinées aux réunions mensuelles de l'œuvre, et ce serait aussi l'ouvrage du R. P. Charruau que je voudrais voir devenir le livre de chevet de toutes mes associées.

Qu'on veuille bien ne pas assimiler cet éloge aux banaux hommages de complaisance stéréotypés dans la plupart des articles bibliographiques. L'auteur du remarquable traité d'éducation maternelle dont il s'agit nous est totalement inconnu, et, si sincère que soit notre sympathique estime pour l'illustre Compagnie à laquelle il appartient, nous avons la prétention d'être assez indépendant de caractère et d'appréciations pour ne nous point croire obligé de faire de chacun des membres de ce corps d'élite le bénéficiaire du patrimoine de gloire de son Institut. C'est donc parce que, à notre avis, ce livre est le plus utile et le mieux fait des douze ou treize — fort

répandus — qu'il nous a été donné d'étudier sur la matière, que nous le gratifions spontanément d'une recommandation surabondamment méritée.

La judicieuse division de l'ouvrage le fait lire avec un intérêt croissant. Après des notions théoriques et pratiques, qui prévoient, à bien peu de chose près, tous les détails essentiels de l'éducation, l'auteur a l'heureuse idée de faire avec ses élèves l'ascension des cimes escarpées du sacrifice et de les initier à la science d'accomplir, coûte que coûte, la sainte volonté de Dieu. On admirera l'intime connaissance du monde que décèlent ces pages, tantôt écrites d'une touche si délicate, tantôt vibrantes d'une émotion communicative, mais toujours empreintes d'un charme littéraire exquis.

Un épilogue consacré aux derniers jours de l'éducatrice modèle dont cet excellent livre perpétue les leçons, nous laisserait sous l'impression d'un idéal presque décourageant de perfection, si deux magistrales études, émanées d'une autre plume et marquées au coin d'une spiritualité hors ligne qui ça et là pourra paraître aride à certaines lectrices superficielles, ne nous révélaient, sous forme d'appendice, les deux sources de courage où doit puiser toute mère soucieuse de bien répondre à sa sublime vocation.

O vous tous qui, à n'importe quel titre, avez charge de former la jeunesse de l'un ou l'autre sexe, de grâce méditez le très beau livre du R. P. Charruau, et vous nous saurez gré de vous l'avoir signalé.

EDMOND JASPAR, *Chan. hon.*